



**HAL**  
open science

**“ Sur l’illumination de l’âme et la pneumatisation de la chair dans le Christ nouvel Adam chez Syméon le Nouveau Théologien (XIe s.) ”, CONFÉRENCE –  
Abbaye de Solesmes, le 21 octobre 2024**

Pascal Mueller-Jourdan

► **To cite this version:**

Pascal Mueller-Jourdan. “ Sur l’illumination de l’âme et la pneumatisation de la chair dans le Christ nouvel Adam chez Syméon le Nouveau Théologien (XIe s.) ”, CONFÉRENCE – Abbaye de Solesmes, le 21 octobre 2024. 2024. hal-04864411

**HAL Id: hal-04864411**

**<https://hal.science/hal-04864411v1>**

Submitted on 5 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Conférence

« Sur l'illumination de l'âme et la pneumatization de la chair dans le Christ nouvel Adam chez Syméon le Nouveau Théologien (XIe s.) »

Abbaye de Solesmes, le 21 octobre 2024

Chers Pères

Je voudrais commencer par remercier le frère Xavier Battlo pour cette invitation à venir vous présenter un auteur qui m'est particulièrement cher, Syméon le Nouveau Théologien (949-1022). En effet, par un mystérieux fait du hasard, je me suis retrouvé chargé de la présentation de sa doctrine dans un gros ouvrage de référence à paraître aux éditions Brepols : *La théologie byzantine et sa tradition*. Il serait trop long de vous raconter les coulisses de cette histoire aux multiples rebondissements qui, maintenant que je connais davantage Syméon le Nouveau Théologien, ne me surprennent plus.

Peu s'en est fallu d'ailleurs que ce grand saint antérieur au grand schisme de 1054 ne reste cantonné dans l'obscurité des manuscrits du Mont Athos si, à la fin du XVIIIe siècle, soit huit siècles après sa mort, ou sa dormition comme on dit dans l'Église orthodoxe, la diligence de Macaire Notaras, Évêque de Corinthe, et celle de l'un de ses proches, moine du Mont Athos, Nicodème l'Hagiorite n'en avaient édité et diffusé l'œuvre. Mais là encore, la destinée du Nouveau Théologien fut des plus curieuses. En effet, son œuvre connut dès le XIXe siècle un certain succès, en Grèce, en Roumanie et surtout en Russie, en raison notamment d'un tout petit chapitre introduit dans la section de la *Philocalie* qui lui avait été réservée. Ce petit chapitre portant le titre « *Sur la méthode de la sainte prière et de l'attention* » fit connaître de façon de façon quelque peu anachronique Syméon comme l'un des chefs de file de l'hésychasme lui conférant une aura inattendue. Le problème est que ce document est sans conteste un pseudépigraphe. Il ne saurait en aucun cas être attribué à Syméon. Le succès de ce petit texte voilât paradoxalement sa théologie la plus authentique qui demeura dans l'ombre.

Si la réception relativement difficile de Syméon reste une énigme de l'hagiographie orthodoxe, il faut reconnaître que son œuvre n'en finit pas d'étonner par des fulgurances

théologiques qui donnent de la matière à penser et même de la matière à contempler et à prier.

Entrons-donc dans ma proposition de ce soir qui voudrait juste entrouvrir quelque chose de la conception originale et éclairante de Syméon le Nouveau Théologien eu égard au salut du monde conçu à partir du corps d'Adam et de la terre qui en constitue la matière.

Après une contextualisation biographique et bibliographique un peu consistante, nous explorerons ensemble, sur la base des quelques textes qui ont été distribués, le mystère de la destinée de la chair et de la terre telle que devait la comprendre Syméon le Nouveau Théologien.

## Introduction

Chargé de la tâche de copiste au Monastère Saint Mamas de Constantinople à la fin du Xe siècle avant d'en devenir l'higoumène pour vingt-cinq ans, Syméon qui sera qualifié de Nouveau Théologien était pourtant originellement destiné par sa famille à se mettre au service de l'Empire. Sa province d'origine, la Paphlagonie, au nord de l'Asie Mineure, fournissait en effet depuis longtemps à l'Empire les cadres, souvent eunuques, dont il avait besoin pour toutes les tâches de la vie palatine. Envoyé par ses parents auprès de son oncle, personnage influent à la cour impériale, on le prépara par une éducation soignée à entrer dans les rouages de l'administration byzantine. On le trouve occupé d'ailleurs, sitôt sa formation achevée, à la gestion de la maison d'un patrice. Il fréquentait alors quotidiennement le Palais.

Ces activités, si l'on en croit les informations que Syméon une fois higoumène rapporte bien plus tard dans ses *Catéchèses*, ont eu lieu lorsque celui-ci avait environ vingt ans. Il agrmente son propos rétrospectif de nombreux détails. Outre le fait qu'il dirigeait la maison d'un patrice et que sa vie était mêlée à toutes les affaires de la vie palatine, il affirme avoir été pris par les soucis propres ce genre de vie (Cf. *Catéchèses* XXII, 70-72), vivre au milieu de la ville (Cf. *Catéchèses* XXII, 132-134), être adonné uniquement aux choses du monde et n'avoir d'yeux que pour les choses transitoires (Cf. *Catéchèses* XXII, 145-149), sous le poids de la gestion d'une maison et occuper tout son temps à organiser la vie d'un microcosme constitué d'esclaves et d'hommes libres, etc. (Cf. *Catéchèses* XXII, 171-173).

C'est pourtant à la lumière de la relation privilégiée avec un vieux moine, Syméon le Stoudite, avec qui il s'entretint dès sa prime jeunesse, à son arrivée à Constantinople, qu'il

vit mûrir sa vocation monastique qui contrecarra les projets familiaux. Alors qu'il était en charge d'une mission impériale spéciale avec des membres du Sénat, Syméon, à l'âge de 27 ans\*\*\*, assez brusquement, quitta la vie séculière et revêtit le 'sac de la servitude', selon le nom qu'on donnait alors au vêtement des jeunes gens entrant dans la vie monastique. Il rejoint dans un premier temps le fameux Stoudion, monastère de celui qui était devenu son père spirituel, puis fut rapidement envoyé au Monastère Saint Mamas où il demeura moins de trente ans avant qu'une conspiration ne l'en écarte pour un exil de l'autre côté de la Propontide en face de Constantinople où il acheva sa vie dans un certain retrait.

Le monachisme constantinopolitain qu'il connût est un monachisme urbain qui voit les moines au contact quotidien de la population d'une cité sise entre mer et campagne, une cité peuplée de clercs, de nobles et de petites gens, de soldats, d'artisans, de marchands, de pauvres, d'orphelins, de mendiants etc. ces derniers sollicitant constamment les devoirs philanthropiques des monastères. Certains d'entre eux fonctionnent d'ailleurs comme de véritables entreprises. On peut y rencontrer des moines assignés aux travaux des champs, à ceux de la vigne, à la pêche, à l'artisanat, aux tâches internes du monastère. Ils pratiquent, pour une minorité d'entre eux, le métier de copiste, diaconie qui fut celle comme nous l'avons dit de Syméon lui-même. Ils cherchent certes à subvenir aux nécessités élémentaires de la vie quotidienne du monastère, mais ce faisant, il n'est pas rare que leurs productions outrepassent les besoins de celui-ci. Ce dernier est d'ailleurs souvent la propriété foncière de nobles gens qui en tirent un profit pécuniaire. On doit ajouter que la situation du monachisme urbain n'était pas dépourvue de dangers pour qui entendait mener un idéal de vie religieuse. Syméon dresse une liste des si grands périls qui l'ont guetté sa vie durant. Il y mentionne, les flatteries et éloges des hommes, l'exaltation par l'orgueil, l'avarice, l'amour de l'argent, la chair, la volupté, l'inquiétude, la faveur des notables et des empereurs, l'enflure du pouvoir, la gourmandise et l'ivrognerie, les menaces et les intrigues des hommes, l'injustice etc.<sup>1</sup> Syméon, très conscient des soucis temporels qui ne lui ont pas manqué dans la mesure où son statut d'higoumène l'exposait peut-être plus directement que d'autres à ces difficultés, en parle avec une précision qui témoigne d'une longue expérience.

---

<sup>1</sup> Sur ce que Syméon appelle de si grands périls, voir, *Traité éthiques XI*, 339-376.

Formé à la tachygraphie et surtout à la calligraphie, il ne fit pas que copier de saints rouleaux mais se livra à une écriture personnelle laissant derrière lui une œuvre théologique d'une singulière importance, bien éditée après sa mort par un moine du Stoudion, Nicétas Stéthatos. Ces œuvres connurent paradoxalement une diffusion en demi-teinte et le rayonnement de Syméon dut faire face à une sourde résistance. On trouve parmi ses productions, des Lettres théologiques de circonstance, des catéchèses, des hymnes spirituels et surtout des traités de théologie et d'éthique aux accents souvent polémiques qui attestent du fait que les controverses avec les ecclésiastiques de son temps qui se piquaient de théologie ne lui ont pas été épargnées. Mais nous ne discuterons pas de cet aspect ici, bien qu'il soit un point capital de sa biographie.

Je vais m'arrêter là avec ces éléments biographiques et bibliographiques, qui ont leur importance, car il s'agissait surtout pour moi d'ancrer les propos théologiques parfois sublimes de Syméon le Nouveau Théologien dans un environnement humainement dense car il demeura tout au long de son existence immergé dans ce climat citadin et dans le réseau que celui-ci suppose, réseau duquel il était d'ailleurs issu du fait de ses ascendants familiaux comme nous l'avons vu.

Je voudrais surtout ce soir ainsi que je l'annonçais attirer notre attention sur le sens aigu de l'impérative nécessité du salut conféré par le Christ et à son réalisme radical. Nous les aborderons à la lumière de la compréhension qu'en eût Syméon le Nouveau Théologien qui n'est en rien un novateur. Sa prétention n'est autre que de prendre au sérieux l'Écriture, Saint Paul en particulier, et les Saints Pères de la grande époque patristique en montrant que pour que la théologie n'est pas affaire d'érudition mais d'expérience. Expérience qui semble avoir été comme perdue au temps de Syméon et que celui-ci tentera de rénover. Nous allons aborder maintenant sa conception radicale et expérientielle du salut en nous focalisant pour l'essentiel sur le premier livre des *Traité éthiques* qui comprend à lui seul un condensé de toutes les questions qui intéressent mon propos de ce soir.

Le fil que je vais suivre va rencontrer dans l'ordre les quatre points suivants :

- (1) La nature originelle du dessein divin sur l'homme et sur la création et, par voie de conjecture, ce qu'il aurait dû en être si l'alliance adamique n'avait pas été brisée.
- (2) Les conséquences de la désobéissance du premier Adam une fois qu'il eût péché et les répercussions de ce fait sur toute la création.

(3) L'avènement du nouvel Adam qui renouvelle en son âme et en sa chair le dessein divin sur toute créature.

(4) La liturgie, en particulier la divine liturgie ou liturgie eucharistique, telle que la connaît Byzance, comme le lieu où se réalise en prémices, par anticipation et sous le mode des mystères, la destinée ultime de toute créature.

Comme dans toute théologie du salut, la pensée du Nouveau Théologien se meut entre une condition d'existence originelle aujourd'hui perdue et une fin qui en verrait la restauration. Toute la vie du moine Syméon et toute la théologie monastique qui en découla sont imprégnées de cette tension qui manifeste une conception aigüe de la nécessité du salut qui donne à la condition humaine présente une tonalité empreinte de gravité. Mais la pensée de Syméon, à la différence de celle qui se reconnaît d'Origène, ne considère pas le salut et la restauration de la création comme un retour à l'état primitif. D'ailleurs, comme nous le verrons, la restauration n'est que le prélude à une assomption à un niveau d'existence à laquelle toute création aurait dû progressivement parvenir. Le moine constantinopolitain développe en effet une conception dynamique de la nature créée à la différence de celle qui prévalut dans le système d'Origène qui marqua pourtant profondément le monachisme d'Orient. C'est en effet à la lumière de la résurrection du Christ –nouvel Adam– que Syméon envisage la fin vers laquelle l'antique Adam devait se porter du fait de sa destinée non encore parvenue à son ultime déploiement mais toute tendue vers cet accomplissement conditionné, certes, par sa relation à Dieu.

## I. Entrée en matière : la condition des origines, une conception dynamique de la nature créée

La conception dynamique de la nature créée soutenue par Syméon s'exprime en toute clarté dans le premier livre de ses *Traité éthiques*.

Par voie de conjecture, Syméon s'adresse à son destinataire en convoquant chez lui sa puissance imaginative.

### Texte 1, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.1.52-66.

« Imagine avec moi combien seraient ceux qui sont nés depuis la création du monde, s'ils n'étaient pas morts, et quelles seraient leur vie et leur conduite dans (55) un

monde incorruptible où ils seraient préservés incorruptibles et immortels, c'est-à-dire passant leur temps sans péché ni chagrin, sans souci ni peine.

Imagine comment, selon leur progrès [κατὰ προκοπήν] dans l'observation des commandements de Dieu et la mise en pratique des bonnes pensées, ils auraient été élevés avec le temps jusqu'à une gloire et une transformation plus parfaites, (60) en se tenant près de Dieu et des clartés qui émanent de la divinité ; l'âme de chacun serait devenue plus brillante et le corps sensible et matériel aurait été mué et transformé en immatériel, pneumatique et au-dessus de la sensation [εἰς ἄϋλον καὶ πνευματικὸν ὑπὲρ αἴσθησιν]. Quels auraient été le charme (65) et l'allégresse découlant de notre conduite réciproque, cela ne peut absolument pas se dire ni se concevoir ».<sup>2</sup>

## Texte 2, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.2.1-5

« Il est donc vrai, et qu'Adam fut formé avec un corps incorruptible, matériel certes et pas encore entièrement pneumatiqué [ὄλον οὐπω πνευματικόν], et que c'est en soi immortel dans un monde incorruptible, je ne dis pas seulement dans le paradis mais sur toute la surface de la terre, qu'il fut établi par Dieu le créateur ».

Pour Syméon le Nouveau Théologien, le premier Adam fut créé dans un état d'incorruptibilité et d'immortalité, état qui ne peut s'expliquer que par ce qui le lie à la source de la vie et de l'immortalité, son Créateur, ce que nous pourrions convenir d'appeler : la communion du Saint Esprit. Ainsi que nous allons le voir. A ce titre, l'incorruptibilité et l'immortalité ne lui sont pas naturelles mais elles lui adviennent 'en sus' du fait de la participation à Celui qui seul est incorruptible et immortel.

Mais outre le fait que l'homme est créé dans des dispositions qu'il ne possède plus, il était inscrit dans une dynamique de progrès, et/ou de communion croissante à Dieu, qui aurait dû le voir connaître une brillance accrue de son âme et, en parallèle, par voie de conséquence immédiate, la pneumatisation progressive de son propre corps.

Ces rapports de Dieu à l'âme et de l'âme au corps sont clairement établis dans le sixième des *Traité Éthiques*. Il y est question de celui dont l'âme, devenue étrangère au monde et à ses convoitises, est toute tournée vers Dieu :

---

<sup>2</sup> *Éthique* I.1.52-66.

### Texte 3, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques VI, 130-136.*

« Dans cet état il est enflammé par l'Esprit [πνεῦμα] et devient tout de feu en son âme ; il communique aussi à son corps son propre éclat [τῆς οἰκείας λαμπρότητος], à la manière du feu visible (i.e. sensible) qui communique au fer sa propre nature, et son âme devient pour le corps ce que Dieu est devenu pour l'âme, selon le mot du Théologien. En effet, ni l'âme ne peut vivre sans être illuminée par son Créateur, ni le corps sans être fortifié par l'âme ».

On ne saurait mieux dire le rapport de Dieu à l'âme et de l'âme au corps ; et nous pouvons par extension ajouter : et du corps à la terre.

On doit, en effet, garder à l'esprit le fait que le corps d'Adam est tiré de la terre. Il faut relever ici que pour Syméon, il n'y pas 'ontologiquement' solution de continuité entre le corps d'Adam et la terre de laquelle ce dernier fut tiré. Syméon fait usage de trois termes pour désigner l'origine de la nature corporelle. Dans l'*Hymne XXII* (96), il les mentionne exceptionnellement tous les trois pour signifier ce dont est façonnée la créature humaine : « ἀπὸ γῆς, ἀπὸ πηλοῦ, ἀπὸ χοῦς ».

–Le premier terme γῆ, désigne la terre comme élément primordial et inhérent à l'univers visible et tangible. C'est le terme de prédilection en usage chez Syméon. C'est celui dont l'Écriture fait usage lorsque Dieu déclare à Adam une fois le péché consommé : tu es 'terre' et tu retourneras à la 'terre'.

–Le second terme est πηλός, il désigne la boue, autrement dit de la terre humide et donc plus vraisemblablement la glaise ou l'argile.

–Le troisième terme est χόος-χοῦς, il désigne, quant à lui, la portion de terre prélevée de la terre précisément, mais également la poussière qui se détache du sol et qui est à la base du corps de l'homme.

Nous mentionnions il y a un instant que, pour Syméon, le corps d'Adam, modelé de la terre, avait pour destinée d'atteindre à une pneumatisation progressive qui devait originellement découler de l'illumination elle aussi progressive de son âme.

Nous pourrions nous demander d'où notre auteur peut s'autoriser de telles conjectures sur la destinée de l'âme et surtout sur la destinée pneumatique du corps de l'homme alors que le récit de la *Genèse* est muet sur cette dernière question. Au mieux nous informe-t-il des mystérieuses tuniques de peau dont nous serons dorénavant revêtus (Cf. *Genèse* 3, 21) sans préciser comment comprendre ce que de telles tuniques pouvaient signifier. La mention du



corps pneumatique en revanche renvoie directement à l'Apôtre Paul et à la *Première Épître aux Corinthiens* (15, 42-49) que Syméon discute en détail dans le même livre.<sup>3</sup> On peut ajouter que l'inférence du corps ressuscité du Christ sur le but de la condition corporelle originelle d'Adam est rendue possible par le sens général que confère à la Résurrection du Christ la tradition byzantine dont Maxime le Confesseur, moine du VIIe siècle, est l'un des pères reconnus. Maxime affirme, en effet, que « celui qui a été initié à la puissance ineffable de la Résurrection a connu le but pour lequel, au commencement, Dieu a constitué toutes choses ».<sup>4</sup> A ce titre, le corps ressuscité et pneumatisé du Verbe fait chair n'est pas assimilable à un cadavre simplement réanimé, comme ce fut le cas pour les réanimations dont témoignent les évangiles, on peut rappeler le retour à la vie de Lazare (*Évangile de Jean* 11, 1-44), celui de la fille de Jaïre, chef de la synagogue (*Évangile de Marc* 5, 21-43, *Évangile de Matthieu* 9, 18-26 et *Évangile de Luc* 8, 40-56), enfin celui du fils de la veuve de Naïn (*Évangile de Luc* 7, 11-17).

Mais semé corps psychique,<sup>5</sup> il ressuscite corps pneumatique.<sup>6</sup> Ce qui se produit alors pour le corps du nouvel Adam est paradigmatique de ce à quoi était destiné dès l'origine le corps du premier Adam si son âme ne s'était pas soustraite au processus croissant d'illumination divine lui faisant perdre de surcroît l'incorruptibilité et l'immortalité que lui conférait sa communion à l'Esprit divin.

## II. Conséquence de la rupture de l'alliance adamique

Séparé de son Créateur, non seulement le processus d'illumination de l'âme et celui de pneumatisation de son corps s'interrompirent mais l'homme perdit le don originel d'incorruptibilité et d'immortalité que lui garantissait sa relation à Dieu.

Ce sur quoi il convient de s'arrêter ici, c'est que le corps d'Adam est tiré de la terre, et que c'est bien cette portion de terre prélevée qui devait originellement connaître une transformation ou transfiguration progressive en une réalité pneumatique. Mais si cette

---

<sup>3</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* I.5, 1-30.

<sup>4</sup> ὁ δὲ καὶ τῆς ἀναστάσεως μνηθεὶς τὴν ἀπόρρητον δύναμιν ἔγνω τὸν ἐφ' ᾧ τὰ πάντα προηγουμένως ὁ Θεὸς ὑπεστήσατο σκοπὸν, Maxime le Confesseur, *Centuries sur la théologie* I, 66, dans, *Maximus Confessor Capita theologica et oeconomica. Zwei Centurien über die Gotteserkenntnis*, K. Hajdú and A. Wollbold éd., Freiburg, Basel, Vienna, Herder, Fontes Christiani 66, 2017.

<sup>5</sup> Autrement dit doué d'une âme dotée de fonctions sensitive, rationnelle et intellectuelle.

<sup>6</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* I.5, 1-30.

portion de terre devait connaître cette transformation, on peut légitimement supposer que, dans la pensée de Syméon du moins, c'est, par elle, toute terre qui devait s'en trouver transformée et connaître la transfiguration et la pneumatisation de sa nature comme nous en conviendrons dans un instant. L'homme a donc, en son âme, une responsabilité originelle, directe et éminente, sur la portion de terre qui lui fut immédiatement confiée, à savoir son propre corps, et, par la médiation de ce dernier, sur toute terre, et donc sur toute la création. Et de fait, la corruption du corps d'Adam consécutive à la corruption de son âme entraîna la corruption de toute terre et par elle de toute la création, laquelle se révolta contre l'homme dorénavant « *dépouillé de sa gloire antérieure* [γυμνωθέντα ... τῆς πρώην ... δόξης] »<sup>7</sup> selon la formule du Nouveau Théologien.

Syméon se livre à une exégèse originale qui n'a, à notre connaissance, pas d'antécédent dans la tradition patristique

#### Texte 4, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.2.60-77.

« Tu as remarqué comment la terre, après avoir été maudite et dépouillée de sa germination spontanée antérieure, a reçu en cet état le transgresseur : dans quel but et pourquoi ? C'est pour que, travaillée par lui à la sueur de son front dans des conditions pénibles, elle fournisse ses fruits en proportion pour satisfaire à son besoin, et si elle n'est pas travaillée, qu'elle reste sans fruit, et ne produise que des épines et des chardons.<sup>8</sup>

Par conséquent, lorsqu'il sortit du paradis, toute la création tirée par Dieu du néant, à sa vue, refusait désormais de se soumettre au transgresseur : le soleil ne voulait pas luire, la lune ne supportait pas de paraître, les astres hésitaient à se faire voir de lui, les sources n'allaient plus jaillir, les fleuves refusaient de couler, l'air méditait de se replier sur lui-même et de ne pas donner le souffle au révolté ; les fauves et tous les animaux de la terre, en le voyant dépouillé de sa gloire antérieure, le prirent en dédain et tournèrent tous leur sauvagerie contre lui ; le ciel était déjà en mouvement pour s'abattre avec justice et la terre s'impatientait de le porter sur son dos ».

---

<sup>7</sup> Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* I.2, 73-74.

<sup>8</sup> Comparer le *Protreptique* d'Aristote, dans, Jamblique, *Protreptique* 9 [80.5ss], É. Des Places éd. : « *Ce n'est pas la nature qui imite l'art mais l'art qui imite la nature et il existe pour venir en aide à la nature et suppléer à ses déficiences; car si en certains cas, la nature semble pouvoir aboutir par elle-même, sans avoir besoin d'aucune aide, en d'autres termes, elle le peut à peine ou même renonce totalement comme par exemple pour les germinations: certaines semences, n'est-ce pas sont fertiles en quelque sol qu'elles tombent, sans protection; d'autres requièrent l'art du cultivateur; pareillement, certains des vivants atteignent par eux-mêmes tout leur développement, mais l'homme a besoin d'arts multiples pour se conserver, lors de sa venue au monde et ensuite tant qu'il se nourrit. Si donc l'art imite la nature, c'est de celle-ci que découle pour les arts le fait que toute leur production naît en vue d'un but* ».

Dieu retint toutefois l'assaut conjuré des créatures et, ne retirant pas à l'homme sa primauté, bien qu'il fut « dépouillé de sa gloire antérieure » et trouvé dorénavant dans la nudité de la corruption, il lui soumet malgré tout la création. Avec laquelle, pourtant, il entretiendra des rapports objectivés, souvent conflictuels, parfois violent, jusqu'à l'heure où le temps messianique survenant, il lui sera à nouveau possible de déceler dans les conditions présentes la promesse d'une nouvelle alliance, non seulement entre l'homme et Dieu mais entre l'homme et la création, cette dernière dévoilant à celui qui s'est réconcilié avec Dieu sa mystérieuse sacramentalité.

Mais à ce stade, la corruption de l'âme, entraînant la corruption du corps, entraînant la corruption de la terre devenue effective, c'est un nouveau mode d'existence, un mode d'existence mortelle, corruptible et de fait corrompu qui s'instaura. Un nouveau mode d'existence, pour l'homme certes, mais aussi pour la création dans son ensemble, en découla sans pourtant abolir le dessein divin qui ne pourra dès lors se réaliser que par un processus de dé-création, autrement dit par un retour à la terre, et de recréation qui expliquera notamment le thème récurrent dans ce chapitre de Syméon des cieux nouveaux et de la terre nouvelle.<sup>9</sup>

Pour rendre compte de la corruption devenu dès lors règle commune tant pour le corps de l'homme tiré de terre que pour toute terre et conséquemment pour toute la création, Syméon fait référence à l'épître aux Romains dont nous pouvons rappeler les lignes capitales :

« Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes

---

<sup>9</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* I.3, 136 ; I.4, 1 ; I.5, 86-91. La formule avec de moindres variantes apparaît deux fois dans le Nouveau Testament, dans la *Deuxième épître de Pierre* 3, 13 et dans le *Livre de l'Apocalypse de Jean* 21, 1.

qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps ». <sup>10</sup>

La commune destinée du corps l'homme et de la création y sont clairement mentionnée et pour Syméon, ce rapport est clairement explicité dans ces termes :

### Texte 5, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.2.85-93

« Il veut que la création, assujettie à l'homme en vue de qui elle a été créée, en devenant corruptible en raison de la corruption de l'homme, lorsque celui-ci sera restauré à nouveau et deviendra pneumatique, incorruptible et immortel, qu'elle aussi, alors, soit délivrée de sa servitude et, après avoir été soumise par Dieu comme esclave au révolté, qu'elle soit restaurée avec lui, devienne incorruptible et toute pneumatique.

Voilà ce que Dieu très miséricordieux et souverain avait prédéterminé avant la fondation du monde ».

Ces propos tout-à-fait centraux du Nouveau Théologien veulent montrer que la destinée de l'homme ne saurait être pensée en dehors de la destinée de toute la création. Ils nous montrent également qu'il était dans le dessein originel du créateur de voir l'homme et toute la création dont on peut rappeler une fois encore qu'ils sont liés par la terre dont l'un et l'autre sont essentiellement constitués, de les voir donc parvenir ensemble au terme d'un processus de pneumatisation contrecarré par la transgression de l'homme.

C'est sans doute sur ce point que le Nouveau Théologien se démarque de la plupart des théologiens en ce qu'il lie clairement la destinée pneumatique du corps de l'homme à la destinée pneumatique du corps du monde.

En effet, devenue corruptible en raison de la corruption de l'homme, la création sera donc restaurée ou même recrée non seulement dans l'incorruptibilité et l'immortalité primitives, mais se trouvera inscrite à nouveau avec le corps d'Adam dans un processus de pneumatisation progressive de sa propre nature.

---

<sup>10</sup> Cf. *Épître aux Romains* 8, 19-23.

### III. La mission de restauration du nouvel Adam

La rupture de l'alliance adamique nous valut que Dieu intervienne à même la terre dorénavant corrompue et dominée par une loi de corruption et de mort et il le fit en prenant chair, en prenant terre, par la médiation de son propre Fils, le Verbe fait chair. Par chair entendons là encore la terre qui constitua la nôtre propre. Syméon précise d'ailleurs à propos de la Vierge et des saints *qu'ils tirent tous ensemble leur origine de la même glaise* [ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ] *et du même souffle* [καὶ τῆς αὐτῆς πνοῆς], *à savoir, l'âme* ». <sup>11</sup>

Tout comme dans le cas de notre chair de glaise, le Verbe la reçut vivante, à savoir douée de facultés sensitive, rationnelle et intellectuelle. <sup>12</sup> C'est ce que l'Apôtre nomme 'corps psychique'. Mais il lui adjoignit en sus son esprit, l'Esprit-Saint, à la communion duquel participait le premier Adam avant qu'il n'eût transgressé l'ordre divin, ressuscitant ainsi, et ce dès l'Incarnation, en lui-même, l'âme de l'homme dans son intégrité et dans les conditions de son immortalité originelle. <sup>13</sup>

Il restaura de même dans la mort et la résurrection de son propre corps l'incorruptibilité et l'immortalité corporelle primitive et paracheva dans sa chair tirée de la terre le processus de pneumatisation interrompu par la transgression de l'ordre divin.

Il réintroduit ainsi l'homme et la terre dont il est constitué, et par elle toute terre et conséquemment tout le cosmos, dans ce à quoi ils étaient destinés dès l'origine eu égard au dessein divin. Le corps tiré de la terre du Verbe de Dieu fait chair, corps ressuscité et entièrement pneumatisé, et sa puissance inchoative, déclenche la restauration de la terre et avec elle de toute chair tirée de la terre. Concernant l'entrée du Verbe dans un corps tiré de la terre et sur les étapes de cet événement salutaire, Syméon précise de façon détaillée :

#### Texte 6, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.3.49-74.

« Puisque Dieu, souverain de l'univers, a recouru à la présence corporelle [50] pour venir sur terre restaurer et renouveler l'homme et bénir par surcroît toute la création maudite à cause de lui, écoute attentivement !

Tout d'abord il a donc vivifié l'âme qu'il avait assumée et il l'a faite Dieu en la rendant incorruptible ; quant à son corps immaculé et divin ; bien qu'il l'eût divinisé, [55] il le

---

<sup>11</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* I.10, 175-177.

<sup>12</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* II.7, 144-146.

<sup>13</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* II.7, 147-149 : « *En prenant d'elle* (i.e. de la Vierge) *cette chair, il donna à celle-ci son esprit, l'Esprit-Saint, et il lui donna en supplément ce que n'avait plus l'âme unie à cette chair, la vie éternelle* ».

portait cependant encore comme un vêtement périssable et matériel. Ce qui mange et qui boit, qui peine et sue, qui est enchaîné et frappé, qui est élevé et cloué sur la croix, est évidemment périssable et matériel ; tout cela constitue des propriétés du corps corruptible, [60] et c'est pourquoi il est mort et a été déposé dans un tombeau à l'état de cadavre. Mais après qu'il fut ressuscité incorruptible, il a ressuscité en même temps le corps lui-même à l'état pneumatique, parfaitement divin et immatériel [Μετὰ δὲ τὸ ἀναστῆναι ἄφθαρτον, καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικόν, θεῖον πάντη καὶ ἄϋλον] ; de là vient qu'il ne brisa pas les sceaux de la tombe en sortant et qu'il entra et sortait sans obstacle, alors que les portes étaient closes. Et pourquoi n'a-t-il pas [65] rendu pneumatique et incorruptible, immédiatement, en même temps que l'âme, le corps qu'il a assumé ? C'est qu'Adam, de son côté, quand il eût mangé de l'arbre dont Dieu lui avait interdit de manger, immédiatement après la transgression subit la mort de l'âme, et celle du corps bien des années plus tard seulement ; à cause de cela donc [70] c'est l'âme, atteinte par la sanction de la peine de mort, qu'il a ressuscitée d'abord, vivifiée et divinisée, et c'est ensuite que le corps, soumis à l'ancienne sentence de devoir retourner en terre par la mort, a recouvré par la résurrection l'incorruptibilité, comme Dieu en avait disposé ».

Le Christ, Verbe fait terre et souffle, a accompli une fois pour toute dans la chair et, par conséquent avec et dans la terre qu'il a assumée, la destinée d'Adam et par celle-ci celle de toute création qui consiste en leur passage d'un mode d'être antérieur à un mode d'être supérieur, à savoir un mode d'être pneumatique sous l'effet d'une véritable épicièse.

C'est le Christ, nouvel Adam, en son âme illuminée et en sa chair pneumatisée qui est la terre nouvelle, la terre des vivants, terre à partir de laquelle l'antique Adam est recréé. La chair ressuscitée du nouvel Adam, terre pneumatisée, est prémices de l'accomplissement eschatologique de toute terre, à commencer par notre propre corps, et par la terre pneumatisée de sa chair, promesse du parachèvement de dessein divin pour toute la création. Pour Syméon, en Christ, l'âme de tout fils d'Adam est par le baptême d'eau, restaurée dans son immortalité et incorruptibilité originelles, car de morte qu'elle était, elle recouvre la vie ;<sup>14</sup> et par le baptême du Saint-Esprit,<sup>15</sup> elle est réinscrite dans le processus d'illumination et de divinisation que le péché avait entravé. Concernant notre corps, pour Syméon, nous participons dès ici-bas à la substance du Verbe fait chair, formule audacieuse, mais éclairante, si on se rappelle que la substance à laquelle nous participons est sa

---

<sup>14</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Catéchèses V*, 381-387 ; *Traité Éthiques XIII*, 236-250.

<sup>15</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques X*, 441-447.

substance humaine divinisée et non sa substance divine. Et en communiant à sa chair pneumatisée, nous devenons selon une autre formule audacieuse de Syméon, l'os de ses os et la chair de sa chair et touchons ainsi mystérieusement à ce que nous serons définitivement même si pour l'heure, ce que nous sommes déjà et serons définitivement au terme du processus de pneumatisation ne nous est donné que sous le voile de la participation aux Saints Mystères.<sup>16</sup>

### Texte 7, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.3, 79-94.

« Ce mystère donc n'est pas seulement devenu, de la manière que nous avons dite, [80] propre au Christ, à l'origine, pour une fois au monde, mais il s'est réalisé en chacun des saints d'autrefois et il se réalise sans cesse jusqu'à maintenant. En recevant en effet l'Esprit de notre Maître et Dieu, nous devenons participants de sa divinité et de son essence [οὐσία] ;<sup>17</sup> et en mangeant sa chair tout immaculée, [85] je veux dire les divins mystères, nous devenons en réalité totalement incorporés et apparentés à lui, comme le dit le divin Paul lui-même : "nous sommes l'os de ses os et la chair de sa chair" et encore : "C'est de la plénitude de sa divinité, que nous, nous tous évidemment, [90] avons reçu, et grâce sur grâce". Une fois parvenu à cet état, nous devenons semblables selon la grâce à Dieu lui-même, l'ami des hommes et notre maître, restaurés que nous sommes et renouvelés dans notre âme, rendus incorruptibles et vivants comme ressuscités des morts ».

Si pour Syméon le Nouveau Théologien c'est aujourd'hui même que l'âme ressuscite, autrement dit qu'elle passe de la mort à la vie et si c'est aujourd'hui également qu'elle progresse de gloire en gloire en un processus d'illumination et de divinisation qui ne fait pour lui aucun doute, l'opération de salut atteint pourtant le corps sur un mode différencié bien que ce dernier soit mis au contact de la chair pneumatisée du Verbe dans la communion eucharistique. Conscient de l'attente qui nous échoit concernant le salut définitif de notre propre corps, il affirme encore :

### Texte 8, Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.3.102-129

« Lorsque chacun des saints en vient là, son corps ne devient pas lui-même immédiatement incorruptible et pneumatique [οὐχὶ καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ εὐθύς ἄφθαρτον καὶ πνευματικὸν γίνεται,]; mais comme le fer rendu incandescent par le

---

<sup>16</sup> Cf. Syméon le Nouveau Théologien, *Traité Éthiques* I.3, 79-94.

<sup>17</sup> Il est évident eu égard aux propos qui suivent qu'il s'agit de la substance humaine divinisée.

feu acquiert une part de son éclat et perd du même coup sa teinte sombre, et à l'inverse, apparaît et devient froid et sombre, quand il est séparé du feu, de la même façon exactement, sous l'action de la grâce unie à leur âme, c'est-à-dire en prenant part au feu divin, le corps des saints est sanctifié et devient lui aussi translucide par incandescence [ἐκπυρούμενα διαυγῆ] ; il est dans un état tout différent et bien plus noble que celui des autres corps. Puis, lorsque l'âme vient à sortir et à se séparer du corps, aussitôt lui aussi est livré à la corruption et se dissout peu à peu ; parfois cependant il en est qui subsistent de longues années, sans demeurer tout à fait incorruptibles, ni non plus entièrement corrompus ; ils continuent à porter sur eux les signes caractéristiques et de l'incorruptibilité et de la corruption, préservés en vue de la résurrection finale pour être rendus parfaitement incorruptibles et pour être renouvelés.

[120] Dans quel but et pourquoi cela ? C'est qu'il ne convenait pas que les corps humains ressuscitent et deviennent incorruptibles avant le renouvellement de la création. De même que la création a été produite la première incorruptible et puis l'homme, un peu plus tard, de même il faut encore que la création soit transformée la première de la corruption à l'incorruptibilité, ou subisse sa mutation, pour que soit restaurés alors avec elle et en même temps qu'elle les corps humains corrompus, de sorte que l'homme redevenu pneumatique et immortel puisse habiter en un lieu incorruptible, éternel et pneumatique ».

Ce dernier texte rappelle à nouveau le lien intime et indissoluble de corps de l'homme fait de terre et de toute la création dont la terre est l'un des éléments primordiaux. Le renouveau de l'un est cohérent avec le renouveau de l'autre, et l'un et l'autre sont directement tributaires de la résurrection du corps du nouvel Adam fait de terre, mais qui est aujourd'hui et du fait même de la résurrection, une chair pneumatique, une terre pneumatisée.

## Conclusion

La lecture d'un choix de textes du premier livre des *Traitées Éthiques* nous permet de dégager une succession de faits qui constitue certes une pure construction conjecturale opérée par le moine constantinopolitain mais elle prend appui sur une certaine logique scripturaire et une théologie de la création, du salut et de l'eschatologie non dépourvues de cohérence. C'est au terme de ce processus que se révéleront en leur éclat définitif les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

Voyons donc ces séquences successives



(1) Création de l'homme modelé de terre et de souffle, dans un état d'immortalité et d'incorruptibilité, mais destiné à parfaire son âme par l'illumination et par l'illumination de l'âme, à parfaire la destinée de son corps en corps pneumatique ; destiné ensuite, par la pneumatisation de son corps fait de terre, à communiquer à la terre qui le constitue le même état pneumatique que celui qui aurait dû lui échoir.

(2) Désobéissance

(3) Corruption et mort de l'âme d'Adam par la prétention à vouloir parvenir à la déification sans Dieu.

(4) Corruption du corps du premier Adam fait de terre.

(5) Corruption de la terre, et par la terre, corruption étendue à toute la création.

(6) Incarnation du Verbe fait, par la Vierge, terre et souffle.

(7) Incorruptibilité, immortalité et parachèvement de l'illumination de l'âme dans le nouvel Adam, le Verbe fait chair.

(8) Incorruptibilité et pneumatisation du corps du nouvel Adam fait de terre par et dans la résurrection du Verbe fait chair.

(9) Restauration et résurrection de l'âme des fils d'Adam dans le rite du baptême qui voit, eau, huile, pain et vin élevés à l'incandescence du Royaume par la puissance épiciétique de la bénédiction.

(10) Inchoation d'un processus d'illumination progressive de l'âme par le baptême du Saint-Esprit.

(11) Participation corporelle à la chair pneumatisée et divinisée du Verbe dans l'Eucharistie.

(12) Réinscription de la réalité sensible faite de terre dans sa destinée 'sacramentelle' originelle : signe sensible d'une grâce invisible et spirituelle.

(13) Résurrection finale de tous les corps et pneumatisation de toute terre, en une terre nouvelle et des cieux nouveaux initiée dans la chair ressuscitée et pneumatisée du Verbe.

Cette liste embrasse toutes les étapes qui court de l'origine à la fin des temps. Syméon le Nouveau Théologien les développe dans le premier livre des *Traité éthiques*. La terre y joue un rôle tout à fait central car c'est d'elle que l'homme fut tiré, c'est à elle qu'il dût retourner et, c'est par elle, assumée dans le Verbe fait chair, qu'il connaît dès ici-bas le salut et sa réinscription dans un processus d'illumination et de pneumatisation, c'est d'elle qu'il se relèvera au dernier jour et c'est enfin d'elle qu'il héritera. En une lecture développée de

*l'Évangile de Matthieu 5, 5 (cf. Psaume 36, 11 [LXX]), Syméon affirme en effet que « c'est lorsque tout le monde terrestre sera uni entièrement au monde céleste que les justes recevront aussi en héritage cette terre rénovée que les doux, déclarés bienheureux par le Seigneur, ont pour héritage ».*<sup>18</sup>

Pascal Mueller-Jourdan  
Université catholique de l'Ouest, Angers

---

<sup>18</sup> Syméon le Nouveau Théologien, *Traité éthiques* I.5, 105-108.